



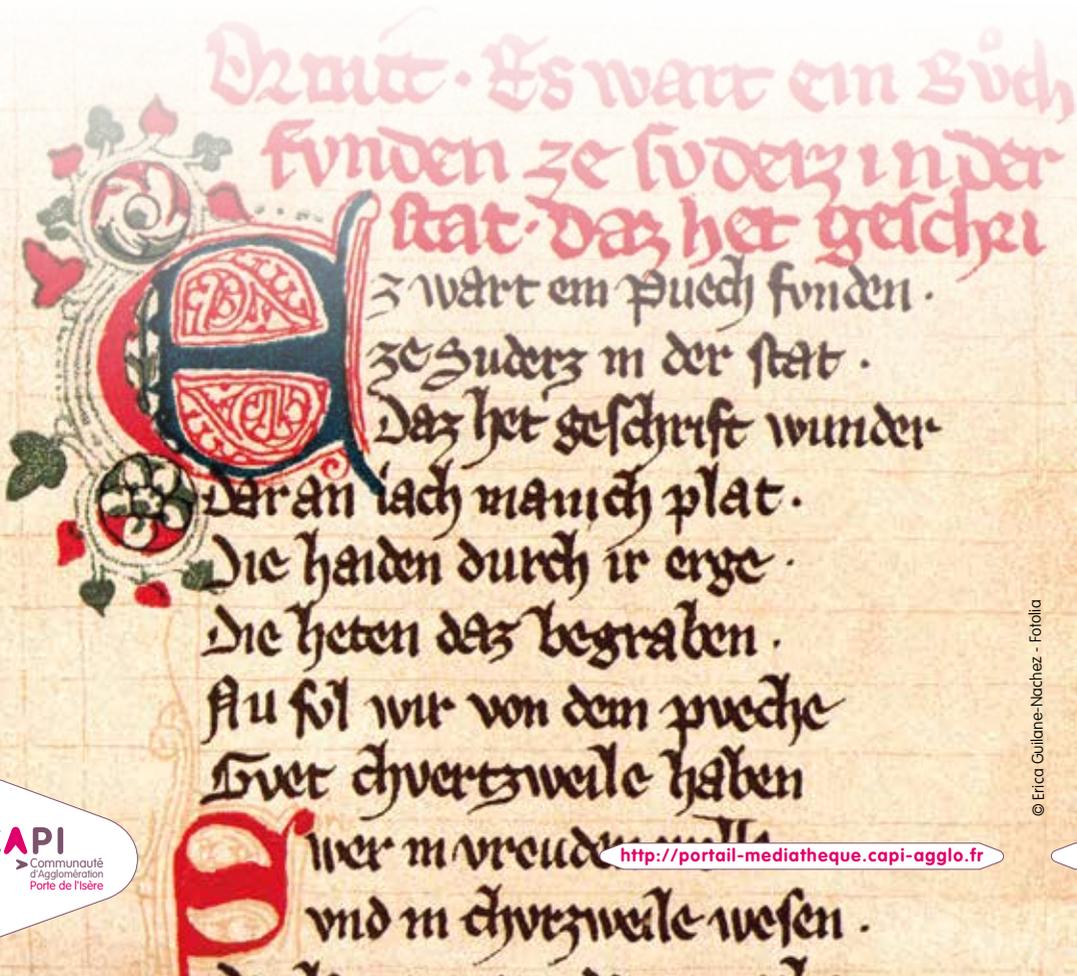
17 avenue du Bourg - BP 90592
38081 L'Isle d'Abeau Cedex

Tél : 04 74 27 28 00
Fax : 04 74 27 69 00
Email : capi@capi38.fr
www.capi-agglo.fr

ATELIER ÉCRITURE

LE MOYEN ÂGE

Médiathèque CAPI Agnès Varda à L'Isle d'Abeau
Conçu et animé par C. DUMINY-SAUZEAU



GROUPE DE TRAVAIL



**Ce recueil est une publication éditée par
la Communauté d'Agglomération Porte
de l'Isère (CAPI)**

17 avenue du Bourg BP 90592
38080 L'Isle d'Abeau cedex
Tél. : 04 74 27 28 00
www.capi-agglo.fr

Directeur de publication :

Jean PAPADOPULO

Centralisation :

Fabienne ABOLMAKARIM
Service médiathèque CAPI

L'atelier d'écriture a été préparé et animé par Christine DUMINY-SAUZEAU,
chercheuse en didactique LITEXTRA (UMR LITT&ARTS, Université de Grenoble-Alpes).

Mise en page :

Service Communication CAPI

Impression :

Service reprographie CAPI

LE MOYEN ÂGE ...

Le Moyen Âge fait naître en nous des sentiments contradictoires : époque dont on évoque l'obscurantisme, associée à la grande peste, la guerre de 100 ans, la magie noire, mais époque qui n'en finit pas de nourrir notre imaginaire avec les seigneurs et les princesses, les preux chevaliers et les troubadours.

La littérature est riche et elle varie au cours des siècles traversés, du V^{ème} au XV^{ème}, de la chanson de Roland aux lais de Marie de France, des fabliaux aux romans de la Table Ronde. Il y a beaucoup à apprendre de l'invention verbale de Rabelais, de la créativité narrative de Chrétien de Troyes, nourrie de rêve. La preuve en est que beaucoup d'écrivains actuels réinterrogent les thèmes, les personnages, l'univers du Moyen Âge.

C'est pourquoi nous nous mettons à l'école des auteurs médiévaux, mais aussi de ceux qui ont su faire revivre aujourd'hui le Moyen Âge flamboyant et généreux.

Séance 1

Après un exposé sur la vie, la société, la littérature et la langue du Moyen Âge, illustré par la lecture partagée d'ouvrages de la bibliographie ...

LÀ-BAS

En contrebas de l'abbaye, au creux d'un vallon brumeux, Hélène retire ses chausses de laine puis entre pieds nus dans la rivière glacée afin de la traverser pour récupérer, sur l'autre rive, le troupeau d'oies cacardantes dont elle a la garde, appartenant aux moines.

Retenant d'une main le bas de sa cote, de l'autre elle serre son bâton court de gardeuse d'oies.

Il est tard, son inquiétude grandit, une mauvaise rencontre dans le crépuscule tombant pourrait survenir

➤ *C.L*

Il va chevauchant sur les chemins, à l'orée du bois. Il s'approche avec précaution de ce qui semble être un village, où grouillent mendiants, hommes, femmes, enfants parmi des animaux divers : cochons, chèvres, poules, chiens. Sur un sol jonché de détritrus, des immondes entassées çà et là dégagent une odeur pestilentielle. Pour sortir de là, aux ordres de son maître, le destrier se fraie un chemin, sans écart. Enfin, de nouveau les bois. C'est bientôt la fin du jour, et, selon les on-dit, chevaucher par ici peut être source d'inquiétude : au crépuscule, des esprits malins hantent ces bois, et la Sabine, cette femme à la chevelure rousse, sorcière jeteuse de sorts, peut barrer le chemin.

➤ *G.D.*

SURVIVRE

Gwenaél était venu au monde il y a six hivers. Le premier, glacial, l'avait rendu résistant à toute épreuve.

Ce jour-là, il s'était glissé sous une table de la taverne bondée, entre les pieds boueux des négociants affamés. Aux aguets, il attendait l'os de sanglier qui allait être jeté, pour le disputer au chien du tavernier.

➤ *M.S.*

NOTES

Bibliographie :

- ANONYME, Fabliaux, trad. Gilbert Rouger, Folio (2000).
ANONYME, La Chanson de Roland, trad. Jean Dufournet (t. 1 /2, 2013/2015), Ed. Honoré Champion.
ANONYME, La Farce de Maître Pathelin, trad. Jean Dufournet, (2013/2015), Ed. Honoré Champion.
ANONYME, La Mort le roi Artu, roman du XIIIe siècle, Jean Frappier, Droz (1996).
ANONYME, Le Roman de Renart, trad. Jean Dufournet (t 1 /2, 2013/2015), Ed. Honoré Champion.
BEROUL, Tristan et Yseult, Livre de poche classique (2000).
THOMAS (d'Angleterre), Le Roman de Tristan, Champion classique (2003).
CHATEAUREYNAUD Georges-Olivier, Le Château de verre, Fayard (1994).
CHRETIEN DE TROYES, Œuvres complètes, trad. J. Pierre Foucher, dir. scientifique D. Poirion, Gallimard (1994) ; Romans de la Table Ronde, Folio classique (1975).
DUPONT-MONOD Clara, La Folie du roi Marc, Grasset (2000).
GOUGAUD Henri, Paramour, Seuil (1998).
GRACQ Julien, Le Roi pêcheur, Corti (1992).
HUIZINGA Johann, L'Automne du Moyen Age, Payot & Rivages (2006).
MAALOUF Amin, Samarcande, J. C. Lattès (1988) ; Les Croisades vues par les Arabes, J'ai lu (1983).
MARIE de FRANCE, Lais, Livre de poche collection, Lettres gothiques (1990).
MARTINEZ Carole, Du domaine des murmures, Gallimard (2011) ; La Terre qui penche, Gallimard (2015).
ROUBAUD Jacques, Le Chevalier silence : une aventure, des temps aventureux, Gallimard (1997).
SABATIER Robert, La Poésie du Moyen Age, Albin Michel (1975).
TRIEVES Maxence, Les Neuf frères, Ed. du Mot passant (2017).
VILLON, Poésies, édition bilingue de J. Dufournet, Imprimerie nationale, (1984). Grand prix de l'édition critique de l'Académie Française, réédition : Flammarion, coll. « GF » (1992).

Auteurs de Littérature « spécialisés » :

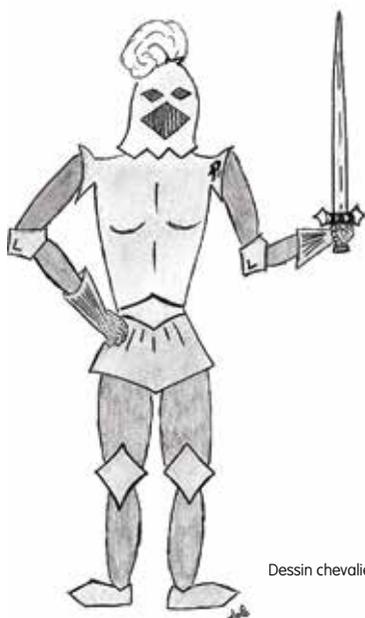
- « Classique » : Bourin J., Druon M., Peyramaure M., Bourre M., Moore V., Follett K.
- « Jeunesse » : Brisou-Pellen E., Cosem M., Mirande J., Solet B., Soyez J. -M., Weulersse.

L'atelier d'écriture a été préparé et animé par Christine DUMINY-SAUZEAU, chercheuse en didactique LITEXTRA (UMR LITT&ARTS, Université de Grenoble-Alpes).



JOUR DE MARCHÉ

Elle s'était apprêtée, décidée à sortir de ces murs qui pendant si longtemps l'avaient protégée. Dehors, dans la ruelle tout en pavés, elle croisait des servantes chargées de leurs paniers remplis de victuailles pour la ripaille de leur maître. C'était jour de marché. Personne ne la connaissait elle qui, un jour lointain, avait été déposée sur le parvis de l'église et confiée par Monsieur le curé à Dame Clotilde. Depuis lors elle était restée « la bâtarde de Saint-Jean », avait grandi recluse loin des villageois. Soudain, elle aperçut un groupe de badauds enhardis par la musique de deux ménestrels. L'un jouait de la vièle et l'autre de la flûte. Envoûtée à son tour, elle se mit à danser et à chanter. A cet instant, elle se fit le serment qu'aucun maître ni seigneur n'entraverait le chemin qu'elle se donnerait de suivre.



Dessin chevalier lolo

L'ARMURE

Il venait d'acquiescer sa belle armure, étincelante, presque intimidante. Il avait attendu ce moment depuis le jour où il avait aperçu Lancelot au tournoi. A cette époque il était écuyer. Enfin c'était son tour ! Avec prudence il se laissa enfermer. D'abord la grève gauche pour éloigner le malin, puis le cuissot et la genouillère qui verrouille l'ensemble.

Ensuite la jambièrre droite et les deux solerets. Maintenant la cuirasse et les protections des bras, sans oublier les rondelles qui portent la marque du forgeron, celle du Grand Maître Rhadil bien sûr, le meilleur d'entre tous !

Enfin le heaume, toujours en dernier sous peine d'attirer le malheur et en faisant bien attention à ne pas plier la belle plume, ornement essentiel lors des tournois pour identifier le chevalier. Il prit son épée et se présenta devant son écuyer.

➤ L.A.



Remerciements

A tous les participants qui ont bien voulu nous accompagner dans cette aventure moyenâgeuse.

A Christine qui a su si bien nous y conduire.

L'équipe de la médiathèque remercie les services communication et reprographie pour la qualité de leur travail et leur disponibilité.

Aux intervenants de la papèterie de Pérouges qui nous ont initiés à l'enluminure.

Participants :

Annie Poprawa

Catherine Larat

Catherine

Christine Duminy-Sauzeau

Christelle Joannon

Danielle Kanelopoulo

Fabienne Aboulmakarim

Françoise Pellat

Gisèle Duchêne

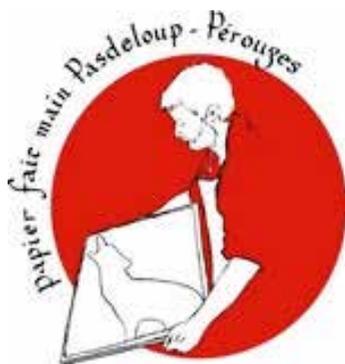
Jo Granel

Laurence Arphant

Marie Sicoli

Rosine Montus

Solenne Gaillard



De cette histoire que je vais vous conter,
Il me faut bien vaillamment m'acquitter.
Un vilain se promenait près d'une mare,
Riant gaiement, il avait fui le tintamarre
De cette foire dont il venait ce beau matin,
Vendre sa vache et espérait plein de bons pains.
Oui mais voilà, les vains espoirs sont bien souvent éconduits,
Comme ces manants que les belles dames congédient.
Au bord de l'eau, une grenouille coassait
Et patiemment d'une mouche se repaissait.
Elle avait cru, comme bien souvent ces batraciens,
Que des gros troncs qu'offraient les jambes des humains,
Elle pourrait facilement trouver ombrage,
Et peut-être même avec courage,
Pourrait-elle enfin s'élancer
Et rejoindre la colonie de moustiques affamés,
Qui près de l'eau venait de s'installer.
Voilà donc que notre grenouille bien vorace,
Saute sur notre homme qui, de surprise, dégringole.
Il tombe à l'eau et lâche sa bourse dans la bouillasse
Et se débat comme s'il voyait un monstre maritime
Et de la mort, il pourrait être une victime.
Bien entendu, après maintes grimaces, il se relève péniblement
Et découvrant que de sa cagnotte il ne dispose plus,
Il essaie donc de retrouver son doux argent
Qui malheureusement a bel et bien disparu.
De cette journée, notre pauvre homme a conclu,
Qu'il ne sert à rien de s'épanouir des biens futurs,
Puisqu'à présent, il ne possédait plus ni vache ni sous,
Il faudrait donc de lourds labeurs
Pour compenser cette défaite,
Face à la plus petite des bêtes,
Qui parfois donc influe sur nos destins
Et bien malin, celui qui le prévient.

➤ S.G.



Il dérivait à travers champs aux cris de ses poursuivants ; lui, le jeune manant que l'on avait pris pour un sorcier, avec sa peau de loup sur le dos, était en train de courir tel un lièvre épuisé par une chasse implacable. Il lui fallait atteindre l'orée du bois. Après avoir longtemps chevauché il arriva devant une sombre mesure. « Dis-moi, manant, n'aurais-tu pas vu passer un bel et beau chevalier en armure ?

-Si fait mon seigneur, et il allait à belle allure, comme si cent diables allaient après lui ! »

► *S.G.*

UN SOIR D'ÉTÉ

C'était le crépuscule. Après une longue journée de labeur aux champs, Martin revenait sur le chemin rocailleux, accompagné des autres serfs qui avaient travaillé comme lui depuis les mâtines pour le seigneur Olivier. La faim le tenaillait : le quignon de pain avalé à la hâte au plus chaud de la journée semblait bien lointain. Soudain ils entendirent une cavalcade puis des épées frappèrent de tous côtés. Mathilde, sa promise, s'effondra. « Sacrebleu, relève-toi ! » hurla-t-il. Mais c'était trop tard : déjà un cheval piétinait. A son tour Martin s'effondra. « A quoi bon ? », pensa-t-il avant de rouler dans le fossé.

► *D.K.*



Iseult avait quitté la léproserie pour aller chez l'un de ces éminents membres commerçants du coin des teintures. Son frère Romuald, nouvellement atteint par la maladie, l'avait incitée à s'en aller vite, car il y avait danger en la forêt environnante.

C'était des contes qu'elle entendait à la veillée mais elle se refusait à croire en tout cela ! Avant de prendre la route, elle alla prendre congé de leurs vieux parents qui revenaient avec leur vieille bourrique du marché. Ce bourrin était épuisé par tant de labeur. Au fil des ans la vieille mule claudiquait de plus en plus. Le vendeur de tripes avait proposé de l'échanger contre une anse de sa mixture mais le couple se refusait à se débarrasser de celle qui était comme leur enfant. D'ailleurs n'était-elle pas là pour voir naître les enfants à venir ? Il fallait se hâter, car le vieux contremaître des lieux avait depuis quelque temps des vues sur la jeune femme et, malgré la ferme intention qu'elle avait manifestée de ne pas prendre mari, elle savait qu'il prévoyait un droit de cuissage ...

➤ *R.M.*

PHILOMÈNE

Nous sommes proches du couvent des Ursulines, un bâtiment gris et austère dont l'entrée est signalée par une haute porte en bois de chêne foncé, décorée de centaines de clous noirs formant un motif en forme de croix. Cette porte, toujours close, impose aux riverains et

aux voyageurs le silence et le respect à l'approche du lieu.

Soudain on entendit de forts éclats de voix, d'hommes et de femmes, et un cri comme une lamentation provenant des environs, du bas de la rue de la Loi. Une vieille, hideuse, répugnante, à la bouche noire édentée et aux cheveux filasses était la cause du bruyant attroupement formé à la hauteur de l'échoppe du boucher. Apeurée, la pauvre se tenait sous son aisselle, serrée contre son grand corps maigre courbé en deux comme si elle fût bossue, un sac mou en toile grossière où étaient enfouis ses maigres effets. Tout portait à croire qu'il s'agissait d'une mendiante errant misérablement depuis fort longtemps de bourg en bourg, espérant en la générosité des honnêtes gens, peu enclins pourtant à faire l'aumône par ces temps de disette. Mais quelle vilénie avait donc commise cette pauvre femme pour être ainsi prise à partie avec tant de colère et de véhémence ? Mais de quelle ruse, de quelle tromperie était-elle coupable pour subir autant de méchancetés ? Non, la cause était autre. D'aucuns parmi les plus âgés des habitants de la ville avaient reconnu, non sans mal, Philomène, la veuve de l'ancien armurier de la rue de la Monnaie, celle qui était autrefois l'une des plus belles et des plus fières dames de la cité.

➤ *J.G.*



LE ROMAN DE RENART SUITE ET FIN.

Tiecelin s'approche d'avantage mais Renart, trop impatient, s'élançe et chute le museau dans un roncier. Tiecelin devant la ruse de Renart, prend son envol, le fromage entre ces griffes. Content d'avoir échappé à Renart il s'éloigne à tire d'aile. Il cherche du regard, dans le buisson d'épineux, Renart qui y est piégé. Soudain, tout son corps heurte violemment un grand chêne. Tout estourbi, il laisse choir le fromage moelleux. Piquedoigt, le hérisson, se réveille de sa sieste quotidienne sous le grand chêne. De ses petites pattes, il s'étire, baille. Et oh ! Miracle ! reçoit sur le dos un don tombé du ciel. Piquedoigt apprécie cet heureux présent odorant et l'emporte en trottinant jusqu'à sa demeure afin de le déguster avec sa dame.

Renart finit par s'extirper du buisson, Tiecelin reprend doucement ces esprits. Tous deux rentreront bredouille : l'un dans son château, l'autre dans sa mesure au milieu des bois. Ils se contenteront de vieux glands glanés sur leur chemin.

➤ C.J.



Un cordonnier et sa femme brodeuse étaient si pauvres qu'ils n'avaient pas même un marmitou pour cuire leur soupe. Aux premiers jours de leur mariage ils en avaient emprunté un, puis il a fallu le rendre à ses possesseurs ; ni l'un ni l'autre ne voulait se décider.

La femme disait : *vas-y, toi.*

Il lui répondit : *nous allons faire une chose : le premier qui parlera ira rendre la marmite.*

Tu pourras chanter autant que tu voudras, moi je sifflerai.

Ils passaient les journées en travaillant, sifflant et chantant.

Sur ces entrefaites, le Roi et sa suite sont venus chasser dans les parages. La nuit les a pris dans le bois, leur lanterne s'est éteinte. Ils aperçoivent la lumière de la petite maison. Le Roi y envoie son domestique qui en entrant demande s'il peut éclairer sa chandelle à leur lampe.

La brodeuse lui montre sa lampe en chantant, il se retourne alors vers le cordonnier, qui lui montre sa lampe en sifflant.

Le domestique retourne vers le Roi et lui dit : *ces gens n'ont peut-être pas toute leur raison.*

Le roi vient se rendre compte par lui-même. Il demande à la femme : *permettez madame que j'éclaire ma chandelle à votre lampe ?* La femme se met à chanter. Il se retourne vers le cordonnier :

permettez monsieur que j'éclaire ma chandelle à votre lampe ? L'homme se met à siffler.

Le Roi pense que ce sont de pauvres simples d'esprit. Il veut les aider.

Il commence à prendre la femme sur son dos ... Quand le cordonnier voit partir sa femme, il dit en pleurant : *« Moussu, Moussu, rendame ma femo, tournarei'lou marmitou. »*

Conte traditionnel du Dauphiné, 365 contes pour tous les âges de Muriel Bloch - éditions Hatier 1986.

RUSÉ COMME RENART.

Renart s'en alla dans les bois s'enquérir du nouveau visiteur. Il avait oui dire que le nouvel arrivant possédait un commerce fort juteux. Il se présenta alors sur le chemin, qu'il savait fréquenté par le marchand.

Il l'intercepterait lors de son retour des courses qu'il avait faites à la ville.

Lorsqu'il aperçut de très loin la charrette du vilain, il se précipita pour faire le mort, allongé en plein milieu de la route, arguant qu'il s'était cassé le pied en marchant sur un caillou trop pointu, qui lui était tellement rentré dans le bottillon que cela l'avait certainement atteint jusqu'à l'os. Il hurlait si fort que ses cris ne pouvaient échapper à autrui. Il en entendit même ses tympanes qui sifflaient de plus en plus fortement, prêts à éclater.

Devant ce malheur, le manant s'approcha de lui lentement. Et, précautionneusement, il s'enquit de son état. Croyant bien faire, il lui proposa de l'emmener coucher chez lui. Il prendrait soin de lui, jusqu'à ce que ce malheureux ait retrouvé la force de rejoindre sa demeure. Le premier jour tout se passa bien. Le deuxième également, car Renart en profitait pour se faire nourrir et dorloter...

➤ **R.M.**



LA LÉGENDE DE LA FORÊT CHANTEFER

Guillemette, tout juste âgée d'une dizaine d'années, couverte de hardes et les pieds emmailotés de guenilles, cheminait dans la forêt seigneuriale de Geoffroy Chantefer. Dès l'aube, elle partait chaque matin cueillir herbes, racines, champignons et attraper de petits reptiles pour sa bienfaitrice. Ce petit rituel persistait depuis l'année précédente où, recueillie par la sorcière Emillane dans sa modeste masure à l'extérieur de la cité, elle se sentait enfin en sécurité. Dorénavant elle ne craignait plus d'être violentée par son père, et cela depuis le soir où elle avait fui sans se retourner.

Ce matin d'humeur flâneuse, Guillemette avançait légère mais, trébuchant, elle butta contre la pierre maléfique. L'apprentie sorcière ressentit un vent glacial parcourir son corps frêle et se souvint de la légende contée par Grand-Ma.

Un korrigan nommé Barraban avait jadis piégé une princesse belle comme le jour et depuis ce jour la gardait prisonnière sous terre. Galatée, la fée des bois, avait prononcé des incantations afin de rompre le sortilège de ce malfaisant puis avait déclaré : « Seul un être brave et bienveillant soulèvera cette roche et libérera la jouvencelle. » Guillemette pensa à cette pauvre femme vivant dans les ténèbres, dans l'ancre de la terre et cette image provoqua des frissons jusqu'au plus infime de ses os.

Séance 2

Après la lecture des grandes œuvres narratives du Moyen Âge (La Chanson de Roland, Tristan et Yseult, les romans arthuriens ...), mettre en place un récit faisant revivre personnages, paysages, atmosphère de l'époque.



DU RÊVE À LA RÉALITÉ

L'an dernier, il courait dans les champs,
plongeait nu dans l'eau claire de la rivière argentée,
jouait avec ses boucles blondes des heures durant couché sur l'herbe verte,
le regard tourné vers le ciel bleu d'azur et rêvait :
oui, il serait un grand chevalier,
oui, il partirait loin, si loin qu'il ne pouvait pas vraiment l'imaginer,
oui, il porterait fièrement son armure,
oui, il combattrait courageusement,
oui, il serait beau, superbe, grand, vainqueur !
Et tout en rêvant, il humait l'odeur des foins avec délice, avec volupté.
Et là, aujourd'hui, le corps blessé, épuisé, maculé de sang,
il en respirait l'odeur depuis si longtemps
il transpirait, abruti de coups donnés et reçus, de bruit, de poussière,
et les yeux sans vie des corps sales, mutilés, des hommes et des chevaux le fixaient.
La fière armée des croisés battait en retraite.

Renart progresse trotte menu, plein d'allégresse,
le cœur ému. Quel flair que d'avoir quitté un
royaume pour un autre ! Il devine qu'en si nouvel
endroit, il pourra pleinement exercer son art des
roueries. Il se délecte déjà de ce bel avenir tout
empli de promesses, à la hauteur de ces mon-
tagnes ?

➤ *F.P.*

Mais Renart, trop impatient, s'élançe
et le veut saisir à pleines dents.
Notre corbeau s'élève d'un coup d'aile
Le voilà posé sur la plus haute branche
Laissant au gourmand le fromage odorant.

Au pied de l'arbre, dépité, le renard l'observe et prend son temps.
Il a faim, certes, mais ne peut s'empêcher de guetter le corbeau
qui serait sans nul doute un bien meilleur morceau :
Le persuader encore ?
Le rassurer sans doute !
Reprendre le dialogue, mais comment ?

Tandis qu'à ses pieds maman souris
et ses souriceaux font bonne chère.
Le fromage, chacun le sait, est leur mets préféré.
Ah Renart, à trop vouloir souvent le tout on perd !

➤ *A.P.*

*Roman de Renart – Comment Tiercelin le corbeau prit un fromage à la
vieille et comment Renart le prit à Tiercelin : Branche supplémentaire ...*

Renart s'élançait et le corbeau, surpris, fait un saut de carpe le faisant choir au beau milieu du fromage. Ses pattes s'enfoncent dans la pâte molle et puante. Il cherche à s'échapper mais, plus il agite ses pattes, plus il lui semble qu'il patine sur un lac gelé.

Renart, voyant ses efforts « *A quoi vous servent vos ailes, beau cousin ? lui lance-t-il, vous semblez plus un canard !* »

Sur ces mots il se dit que c'est son heure : il lance sa patte sur le dos du volatile rampant et lui plume le croupion. La peur donne au corbeau l'élan qui lui manquait : « *Mieux vaut plumé que croqué !* » s'exclame-t-il en prenant son envol, « *jusqu'au revoir, cher cousin !* »

➤ C.D.S.





PERCEVAL

De sa naissance, il ne sait rien ou si peu. D'instruction il n'en a pas. Sa passion : les armes. Assis à l'ombre des murs de son château, il rêve de partir guerroyer en chevalier sur un beau destrier comme son père. Il quitte sa mère et ses bois, son enfance restera là. Se présente à la Cour du Roi Arthur vêtu de ses haillons. Perceval veut une armure. Un chevalier moqueur sera abattu à l'aide d'un javelot pour l'avoir insulté, il prend son armure. Pour servir le roi, partir en quête du Graal, il faut être un bon chevalier : il le sera. Un instructeur de la Cour lui en enseigne le comportement. Enfin vient l'adoubement : il a sa place à la Cour !

➤ *G.D.*

A califourchon sur une branche, Thierry le jeune pouvait voir sa mesnie par l'huis resté ouvert sur la nature. L'émotion l'envahissait.

Reoulant ses larmes, il se mit à regretter la raison qui l'avait fait grimper jusqu'ici : il n'aimait pas ce qu'il y avait à manger. Il l'avait dit et redit. Cette écuelle remplie d'échaudé et de brouet lui donnait mal au cœur et cela avait provoqué la colère de son père.

Alors il s'était enfui.

Il pensait qu'il avait mal agi. Comment ses parents pourraient-ils lui faire confiance désormais ? Allaient-ils le confier au vassal, comme il l'avait entendu récemment ? Thierry venait d'avoir douze ans. Deviendrait-il malgré tout un preu chevalier ? Partirait-il un jour au loin, en croisade, comme les hommes de son voisinage ?

Le froid descendait, la nuit venait ... Il frotta ses mains contre l'écorce râpeuse de l'arbre ... puis il s'enroula dans son bliand. Tout autour, les bosquets brillaient à la lune, comme des heaumes rutilants après la pluie !

➤ *C.L.*



A LA FERME

Antoinette ramène le troupeau du champ. Alfred l'attend devant la maison :

- *As-tu rentré les chèvres ?*

- *Non, elles sont à l'enclos.*

Rassurés, le père et sa fille rentrent.

Pourquoi rester à l'enclos quand il n'y a rien à faire ? Se demandent les chèvres.

Grisette, Noirette et Blanchette sautent le grillage, longent le mur des hagars, arrivent dans la cour où sommeille Toby le chien de berger. Oh lala ! Que vont-elles encore faire ?

Grisette : « *Où allons-nous ? Les fleurs du jardin ou celles des fenêtres ?* »

Noirette : « *Non ! Le chien est devant la porte.* »

Toby : « *Attention je vous surveille.* »

Blanchette : « *Il reste la fromagère.* »

Noirette : « *Suspendue au leul, comment l'attraper ?* »

Blanchette : « *Je me dresse contre l'arbre. Je tire la paille qui dépasse des étagères. Qu'en pensez-vous ?* »

Grisette : « *Oui vas-y* »

Blanchette dressée sur ses pattes arrières tire comme elle peut la paille, en laisse tomber à terre. Le repas leur convient. Toby voit le manège.

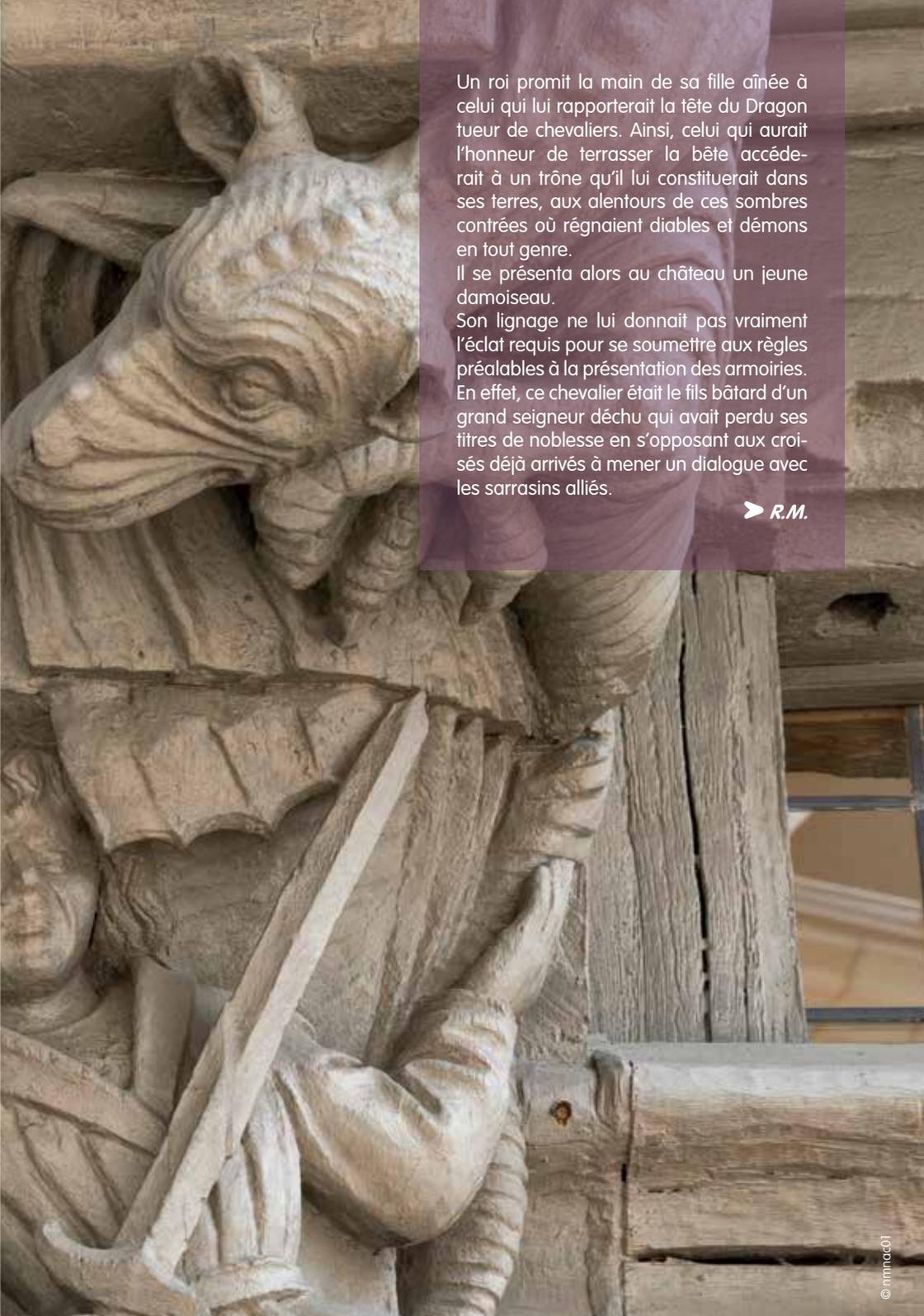
Quelque chose l'attire, il rampe jusqu'au pied de l'arbre. Il n'a que le temps d'avaler quelques fromages quand Alfred sort.

- *Ah dedieu ! Vois où sont les chèvres Antoinette !*

Grisette : « *A l'écurie ! vite courez !* »

Quelle sera leur prochaine bêtise ?





Un roi promit la main de sa fille aînée à celui qui lui rapporterait la tête du Dragon tueur de chevaliers. Ainsi, celui qui aurait l'honneur de terrasser la bête accèderait à un trône qu'il lui constituerait dans ses terres, aux alentours de ces sombres contrées où régnaient diables et démons en tout genre.

Il se présenta alors au château un jeune damoiseau.

Son lignage ne lui donnait pas vraiment l'éclat requis pour se soumettre aux règles préalables à la présentation des armoiries. En effet, ce chevalier était le fils bâtard d'un grand seigneur déchu qui avait perdu ses titres de noblesse en s'opposant aux croisés déjà arrivés à mener un dialogue avec les sarrasins alliés.

► R.M.

FESTOYONS !

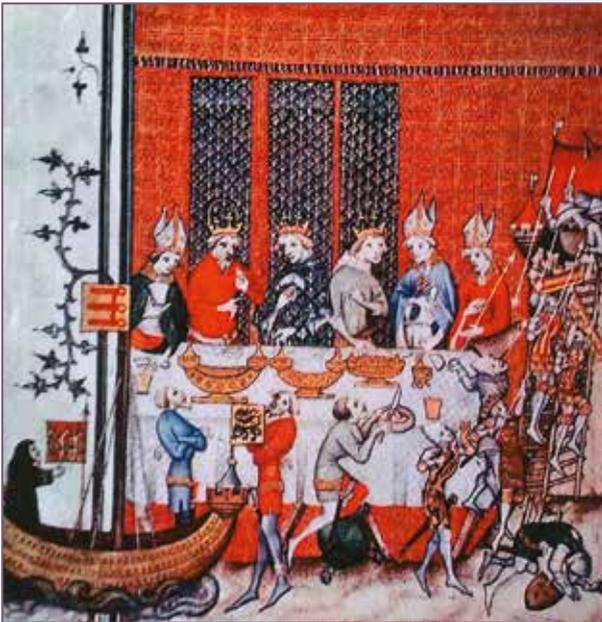
On préparait le festin qui durerait sans nul doute jusqu'au lendemain. On avait dépecé puis mis à rôtir pendant des heures ours, biches et autres gibiers, épluché panais, rutabagas et autres légumes, pétri pains et briochettes. Tous étaient à la fête.

Ou presque tous.

Les servantes tournaient autour d'elle, lui enfilant une somptueuse robe sertie de gemmes et brodée de fils d'or, lui épinglant broches et manches amovibles si longues qu'elles touchaient le sol, lui lançant les rubans satinés qui mettraient si bien en valeur sa généreuse gorge.

Elle était promise au roi mais ne songeait qu'à Méandras...

➤ L.A.



UN JOUR PAS COMME LES AUTRES

A l'orée du bois, dans une pauvre étable, vivaient Guillaume, Gertrude et leurs six enfants. Les enfants et les parents devaient se contenter d'un seul quignon de pain par jour ; seule la petite dernière, pendue toute la journée au sein de sa mère, mangeait à sa faim, grâce à Dieu. Guillaume n'en pouvait plus de cette misère. Un matin, en grande détresse de faim, il décida de partir à la recherche de nourriture. En chemin il croisa le vieux Ghislain, le voleur, qui avait une poule entre les bras, sans doute dérobée le matin même. Soudain il le vit s'effondrer, les yeux hagards ! La poule se retrouva aux pieds de Guillaume. Sans demander son reste, il la ramassa et s'enfuit à toutes jambes. En arrivant, tout en riant, il conta son affaire à Gertrude.

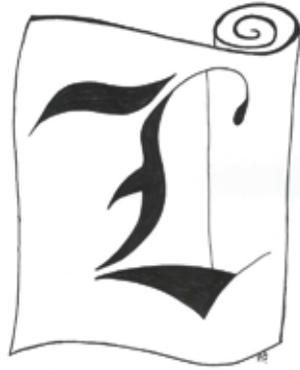
Pauvre Ghislain, on ne l'y reprendra plus ! Paix à son âme maintenant.

Dieu a bien travaillé : bien mal acquit ne profite jamais !

➤ D.K.

Une chèvre se promenant dans son champ
Aperçut soudain le fruit de son désir ardent
Un chou si beau tellement appétissant
Que d'un bond s'élançant
Elle croqua dedans
Mais sur l'escargot s'y cassa les dents
Celui-ci se gaussant
Prit alors tout son temps
Et savoura ce mets succulent
Tel est faible qui devient fort.

➤ L.A.



JOUR DE MESSE

Dans un village paisible du pays des collines, comme chaque dimanche que Dieu fait, l'heure de la messe a sonné. L'habit est porté par un jeune séminariste venu remplacer le curé souffreteux. Ils sont alors si nombreux à s'acquitter de leur foi envers Dieu ! Les dames de la paroisse s'agenouillent devant l'autel et attendent leur tour.

- *« Ceci est mon corps livré pour vous ... »* : à ses paroles, si délicieusement prononcées par le jeune curé, elles ouvrent grand leur bouche pour recevoir l'hostie. La messe terminée, les voilà à palabrer devant l'église, prêtes à se mettre au service de Dieu et, bien sûr, à aider Monsieur le curé à tenir sa paroisse.

- *Pensez-vous qu'il soit raisonnable que notre bon curé alité reprenne le chemin de l'église si tôt ?* » dit la doyenne de ces dames.

- *« Vous avez raison, renchérit la servante du curé, je vois bien qu'il est encore faible, à trop d'empressement rien de bon ».*

C'est alors que le jeune séminariste, tout à sa foi, sort pour aller rendre visite à son confrère et s'enquérir de sa santé. Ces dames, toutes dévouées se proposent de l'y accompagner pour faire entendre raison à ce cher vieux curé. Nul doute que notre jeune séminariste célèbrera d'autres messes, car ce que femme veut, Dieu le veut.

➤ F.A.



Chiesa di
S. Maria dell'Olivo
(sec. XI)
100 m. dalla chiesa di S. Maria
100 m. dalla piazza
100 m. dalla chiesa

Geoffrey chevauchait, monté sur son destrier, suivi de près par son valet, le jeune écuyer Agelmar. La veille, ils avaient quitté le château pour mener aventure auprès du roi Taillefer. Les adieux difficiles de sa mère n'avaient en rien troublé son envie de guerroyer ancrée en lui depuis le jour de son adoubement. Quelques heures plus tôt, Agelmar avait revêtu le jeune chevalier de son haubert par-dessus le guambison, puis l'avait couvert de sa cotte d'arme en lin. Tous deux traversaient un bois quand, soudainement, ils aperçurent deux petits gris traversant devant eux puis grimpaient le long du tronc d'un majestueux sycomore. A ses pieds coulait un ruisseau au bord duquel le parfum humide de la mousse embaumait l'air frais de la matinée. A leur grand étonnement, ils entendirent chanter. A travers le feuillage, de l'autre côté du ruisseau, une damoiselle se baignait, vêtue d'une simple tunique de laine. Geoffrey fut troublé par sa beauté et charmé par sa voix enchanteresse. Si ému qu'une larme lui vint et glissa le

long de sa joue. Amour lui disait de traverser, d'emmener au château et prendre en épousailles la jeune fille à la voix ensorcelante. Quant à Aventure, elle lui conseillait de suivre son chemin, son destin de chevalier. C'est enfin à regret, qu'il quitta cette belle apparition, mais il l'emmena dans son cœur. Dorénavant, Geoffrey ressentit courage et force pour affronter les futurs combats, grâce à l'envie de revoir un jour celle qui lui fit sentir le goût salé d'une larme.

► C.J.





LA PROVIDENCE

Rien sur l'étagère, si ce n'est l'odeur. Trois noix par terre,
trop dures pour les dents des petits.

Renart avait juré à ses enfants qu'il ne reviendrait que pour
un festin.

Le panier sur le bras, un foulard sur la tête et une robe
longue, Renart, méconnaissable, part au marché. Il arrive
devant un étal où s'affichent outrageusement poulettes,
poulardes, pigeons, chapons, coquelets, tous bien plumés,
prêts à être enfournés.

Regard d'envie qui n'échappe pas à la marchande.

« Ma brave dame, un beau et gros chapon pour vous ? »

D'un ton larmoyant :

*« J'ai si peu d'appétit ! Et puis, je vis toute seule. Non, sans
façon. »*

Renart se détourne, son panier accroche habilement la
patte d'un pigeon qui déborde du présentoir par un heu-
reux hasard. C'est un signe du destin.

Il n'y est pour rien.

Il s'éloigne un peu et les volailles, attachées l'une à l'autre,
le suivent ; puis il recule et, à chaque pas en arrière,
quelques volatiles bien ventrus se glissent dans son panier.
Trois poulettes ne dédaignent pas les ouvertures bien
placées dans sa robe qui accueille sans état d'âme ce don
providentiel.

Avant de prendre le chemin du retour, il regarde une der-
nière fois derrière lui. Aucun cri inhabituel, aucune course
poursuite.

Séance 4

Après la lecture d'œuvres satiriques (fabliaux, contes, farces ...), écrivez un texte de cette manière ou bien achevez l'écriture de l'épisode du roman de Renart « Renart et Tiecelein », donné sans la fin.



Après avoir festoyé, Perceval croisa une jolie Damoiselle vêtue de brocard. Il tomba en pâmoison devant son joli minois et ressentit alors un frisson inconnu jusqu'alors. Il en aura bien d'autres au cours des croisades. Guenièvre et sa chevelure d'ambre le faisait encore pâlir d'émoi. Mais n'anticipons pas.

➤ *D.K.*

C'est ainsi. Me voici arrivée, toute princesse que je fus, à l'orée de ma vie. Quelle naïveté sans faille ! Celle d'un désir abscons et ô combien maladroit ! De mes heurs et malheurs, très souvent suffisants, ne pus-je alors finalement me départir ? Et de mes souvenirs si souvent encombrants, telles des galéjades, aussi vite oubliées ?

Mais me voici meurtrie, enfermée en moi-même, luttant trop souvent dans les embruns de ma culpabilité - ô mon roi, sauras-tu pardonner mes subtiles infidélités trop souvent éprouvées ? - et les écueils de ma vie écoulée. De ce page enfui, qui m'ouvrit à la vie, je n'ai plus désormais que mes pâles souvenirs et un haillon souillé.

➤ *S.G.*





L'automne parle à mon cœur
Éveille en mon âme les sens
Les feuilles sussurent
Le vent encourage cette danse

Éveille en mon âme les sens
La douce pluie, fraîche, glisse
Sur mon visage je ressens
une présence mon errance.

➤ C.J.

Dans ma famille, l'amour est tu
Il est peu exprimé, célébré
Derrière la pudeur, la fierté
Et la peur de se montrer faible.

Est-ce le souvenir de la guerre
Qui est encore présent et vivant
Dans ma famille, l'amour est tu
Il est peu exprimé, célébré.

Est-ce le poids de l'occupation
Qui rend le sujet superficiel ?
Dans ma famille, l'amour est-tu.

➤ C.D.L.

Ces étrangetés me sont venues
D'inévitables déconvenues
Qui bien souvent détruisent les charmes
Et en tout point fatiguent mon âme.

Avant d'atteindre le psychodrame
Ces étrangetés me sont venues
Des mots déçus et disparus
Il sera fait tout feu tout flamme.

Au diable mots si vite vaincus
Et par hasard mal entendus
Vous faites état des pauvres gammes
Issues parfois de cette femme.
Ces étrangetés me sont venues.

➤ *S.G.*

EXPIATION

Suivre l'élan de mon cœur
Pardonner à chacun son tour
Tel un bel oiseau migrateur
Les erreurs et les mauvais tours

Pardonner à chacun son tour
En laissant ruisseler ses larmes
Les erreurs et les mauvais tours
Dans un effroyable vacarme

En laissant ruisseler ses larmes
Pour effacer toute la douleur
Dans un effroyable vacarme
Enfin retrouver le bonheur

Pour effacer toute la douleur
Tel un bel oiseau migrateur
Enfin retrouver le bonheur
Suivre l'élan de mon cœur

➤ *L.A.*

UN BEL ÉTÉ

Sur ce transat au bord de l'eau, sans renâcler elle apprenait. Comme tout est beau cet été, quand bien même elle fatiguait. Sans renâcler elle apprenait, le Moyen Âge et ses secrets. Quand bien même elle fatiguait, soleil et nuages flirtaient. Le Moyen Âge et ses secrets, chanson de Roland elle lisait. Soleil et nuages flirtaient. Mer et alizé jouaient. Chanson de Roland elle lisait. Comme tout est beau cet été. Mer et alizé jouaient. Sur ce transat au bord de l'eau.

➤ *D.K.*

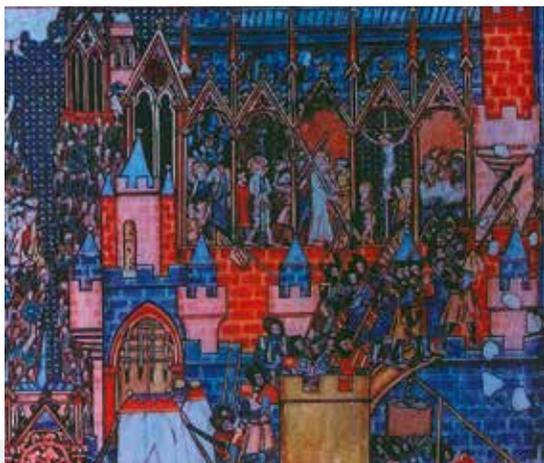
LA REINE CAPTIVE

Une légère brise, pleine de fraîcheur, faisait s'envoler les rideaux finement brodés du lit à baldaquin. L'air vibrait sous les rayons obliques et chaleureux du soleil. Dame Ysolte chantonnait et la mélodie s'évadait de la chambre exigüe, les murs qui l'emprisonnaient disparaissaient à son regard et la chambre devenait château. Elle caressait les boucles d'ange de son petit garçon qui l'écoutait, les yeux attentifs, la main potelée posée délicatement sur son bras.

Doucement, elle le porte jusqu'à la nacelle suspendue à la fenêtre ouverte. Il est encore tout léger. Il descend dans un balancement qui l'étourdit et son rire espiègle résonne tout au long de son voyage. Comme chaque matin, sa fidèle nourrice vient le chercher avec son fils et comme tous les jours, en compagnie de Martin, il apprend la vie.

Dame Ysolte attend, inquiète et en même temps apaisée.

► *M.S.*



ETIENNE

Je marche depuis des jours et des semaines. Je suis la longue procession de ceux qui me ressemblent. En haillons, dans la poussière des chemins, épuisés par les privations d'eau et de nourriture. Avec la meilleure volonté du monde il m'est impossible d'imaginer ce qu'il adviendra de nous, de cette horde agitée formée par des milliers d'enfants. Irons-nous jusqu'au bout ? Le moine Benoist nous assure que les affreux païens s'enfuiront pour laisser le Saint-Sépulcre à des enfants en prière ... J'ai peine à croire que, moi et mes semblables, nous réussirons sans violence, au motif que nous sommes exempts de tout péché. Les prières récitées en chœur nous donnent encore la force d'avancer. Je marche en tête de notre petit groupe, vêtu de la tunique sur laquelle ma mère a cousu de ses mains une croix, pour protéger son fils aimé. Martin, son mari, lui a signifié que désormais je n'étais plus indispensable au foyer, depuis qu'elle porte un enfant de lui. Mon devoir est d'expier les péchés de mon père et d'y répondre devant Dieu. Alors, je fais partie désormais de l'équipage d'Enguerrand, le seigneur qui a convaincu ma mère contre quelques écus de me laisser prendre la route pour la Terre Sainte.

► *J.G.*

LA FUITE DE PERCEVAL

A se garder de trop parler, vint un jour où la vérité finit par être révélée. Ainsi, le jour de sa quinzième année Perceval apprit le secret de sa lignée. C'est moi son valet qui, bien qu'il dût m'en coûter, lui révélai la vérité. Après le départ de son père et la mort de ses frères, ma Maîtresse me le confia et, au nom du Saint- Graal, me fit jurer de ne jamais souffler mot de leur destin. Il grandit seul en ses murs et eut comme seul horizon la vaste forêt domaniale. Je fus son valet, son compagnon de jeu et le témoin de sa solitude. Je tins parole et jamais ne révélai le secret. Petit garçon silencieux, sitôt le jour levé, Perceval se tenait debout devant les meurtrières de la tour, son regard en alerte. Le temps s'écoula, le petit garçon que l'on m'avait confié se fit jeune homme, peu coutumier au bon mot mais vif au jeu et adroit au lancer de javelot. Quelques chevaliers se perdaient dans la forêt et s'arrêtaient devant le ruisseau où leur destrier buvait jusqu'à plus soif, et ils repartaient à la conquête de contrées lointaines. Perceval, triste, les regardait s'éloigner. Dès lors il me pressa de lui répondre sur le secret de ses origines. Devant tant d'insistance et de désespoir je ne pus résister et le pacte fut rompu. Et lorsque Perceval aperçut cinq preux chevaliers s'approcher du domaine, il les supplia tant et tant qu'à leur départ, droit sur sa monture, il se tenait prêt. Je fus le seul témoin de sa fuite et mal m'en prit. Car alors, ma maîtresse, de colère, me vendit au seigneur voisin. De valet je devins serf mais je sais que, où qu'il soit, mon jeune maître enfin libéré est devenu chevalier.

► **FA.**





SAISONS

Printemps ensoleille les cœurs
Fais danser, rire et chanter
La nature ensommeillée.
Printemps ensoleille les cœurs.

Eté réchauffe les amours,
Réveille les corps alanguis
Restés longtemps engourdis.
Eté réchauffe les amours.

Automne apporte ta douceur,
Laisse ton soleil caresser
Le corps des amants enlacés.
Automne apporte ta douceur.

Hiver ne sois pas indiscret,
Etends ton voile de neige
Sur des amours qui s'achèvent.
Hiver ne sois pas indiscret.

PANTOUM

Rappelle-toi ce souvenir.

Enfant, partout, j'aimais danser
On me crie pourtant de venir
Je ne veux rien abandonner

Enfant, partout, j'aimais danser
En oubliant le temps qui passe
On me crie pourtant de venir
Ne suis ni fatiguée ni lasse.

En oubliant le temps qui passe
Je fuis mon désespoir, enfin
Ne suis ni fatiguée ni lasse.
La vie embourbe mon chagrin

Je crie mon désespoir, enfin
En rappelant ce souvenir
La vie embourbe mon chagrin
Possible bonheur à venir.

➤ *R.M.*



Dessin de Rosine





De la nuit d'un noir d'encre, il apparaît enfin, brusquement, comme soufflé par cette énième violente bourrasque. Un surgissement, un éblouissement qui la sortent de son engourdissement. Quelle robe lumineuse ! Cette couleur ivoire, comme tissée par endroits d'ombrées gris perle. De sa vie, elle n'en a vue pareille. Les sabots résonnent déjà sur le pont-levis. Mais par tous les diables pourquoi se vêtir aussi sombrement lorsqu'on possède une monture aussi magnifique ? Bientôt, il sera trop tard, l'ami de son père tant attendu aura rejoint la cour. Déception. Frustration. Peut-être, songe-t-elle ...

Tant d'attention de sa part portée aux multiples récits de son père sur ce chevalier de retour d'Antioche.

Il alla tant qu'il arriva
En un grand pré et s'avis
Qu'il s'y trouvait quelques pucelles
Et s'adressant à la plus belle
A son goût, lui dit s'approchant
« Gente dame écoutez m'en
Vous ferez bien ce que je crois »
« Je ne le veux pas ma foi
Que venez-vous quérir céans ? »
La belle ne pouvait l'ignorer :
Robe troussée vaut trépasser
Et n'avait cure de loger
Male graine dans son garde-manger !
Et la nouvelle avait couru
Que dorénavant des cochons
Les belles ne voulaient plus !

► *C.D.S.*





CRIS POUR AYLAN

Le petit bonhomme sur la plage
Il n'a ni seau ni pelle pourtant
On lui avait promis qu'ici
Il ferait des châteaux de sable

Mourir là-bas ou vivre ici
Ses parents avaient dû choisir
Lui était parti en voyage

Le petit bonhomme sur la plage
Dans sa barque découvrait la mer
Son regard comptait les étoiles
Endormi bercé par les vagues

Sur la plage il ne s'est pas réveillé
Un autre petit bonhomme est venu
Tout près et lui a dit « tu viens jouer ? »

➤ FA.

REGARD

Au cours de ce long voyage
ma valise de douceur
m'empêche tant de langueur.

L'horizon prêt à l'orage
m'ôte soudain tout bonheur
au cours de ce long voyage
que j'ai dû faire avant l'heure.

Dans mes pensées, les nuages
emprisonnent les ardeurs
et les vœux les plus volages
au cours de ce voyage
toute espérance se meurt.

➤ M.S.

AINSI SONT-ILS

Entre-eux, moult fois il s'est glissé,
le mauvais vent, l'incohérent.
Solaires ils l'étaient, effrontément.
Gonflent les voiles de leurs cheveux dorés.
Dans une autre vie, Bertil fut humble manant
tandis que Bérénice tenait rang de princesse.
Peu leur chaloit, leurs vies n'étaient que liesses.
Au bûcher ! cria le triste vilain s'offusquant.
Toujours ils s'enlaçaient, pur bonheur, jamais ne se lassaient,
lumineux sur leur onde orangée, leurs voiles se déployaient.
Au-dessus des fagots embrasés, murmure du regard qui s'embrasse.
N'aie crainte, mon Aimée, ma si douce, mon unique, je te retrouverai.
Ils épuisaient la vie, le commun jalousait leur gaieté.
Effrontément, solaires, ils demeuraient.
Qu'on les noie ! trancha le chanoine empourpré.
Au-dessous, lestés, dans un noir tourbillon ils sombraient.
Quand deux mains s'effleurent. Ils se rejoignent, souffle mordoré,
eux seuls se voient, reconnaissance des âmes éblouissantes.
La foule, grisée, s'enlise, obstinée, par son ombre aveuglée.
Ainsi sont-ils, Bertil et Bérénice, amants sans cesse ressuscités.
Il vous faut comprendre, Roy des âmes étriquées,
que qui que ce fût, quoi qu'il fût fait,
ces amants subtils contre tous renaissaient,
dans leur sublime éternité jamais ne trépassaient.

➤ F.P.





Séance 3

Après lecture de nombreux textes poétiques appartenant aux différents genres employés au Moyen Âge (Pastorales, Balades, rondeaux ...) Ecrire un texte poétique selon l'un des genres proposés ...

Sais-tu combien la mer me manque ?
Et les vagues au doux clapotis
Les reflets traversant les yeux
Et les falaises si hardies

Dis-moi comment je trouverai
Le moyen de tourner chemin
Sais-tu combien la mer me manque ?

Le chemin qui me mènera
Vers l'odeur lourd du varech
Le vol hagard des martinets
Et le frisson des asphodèles
Sais-tu combien me manque la mer ?

➤ *C.D.S.*

